

Faits divers

L'ATTENTAT DE LA RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE. — Nous avons parlé hier d'une tentative d'assassinat commise sur la personne de M. Onfroy, directeur de la compagnie d'assurances, la Nationale.

Il y a quatre ans, la compagnie avait pour chef du bureau de la correspondance un employé intelligent, actif et lettré, nommé Isnard. Malheureusement on eut à reprocher à cet employé des méfaits graves à la suite desquels on dut l'avertir qu'il était impossible de le conserver et l'engager à chercher un autre emploi. Forcé de donner sa démission, M. Isnard se retira en proférant des menaces auxquelles on ne fit pas attention, et depuis il ne cessa d'accabler M. Onfroy de lettres anonymes et de requêtes comminatoires. Malgré les lettres de menaces qu'il recevait de lui, M. Onfroy, sachant qu'Isnard était père de famille, lui avait d'abord, à plusieurs reprises, donné de sa poche des secours assez importants. Mais dans les derniers temps, fatigué de ses obsessions, il avait donné l'ordre de ne plus le recevoir. Isnard n'en cherchait pas moins à arriver jusqu'à lui, et il y a huit jours, ayant coupé sa barbe et se croyant méconnaissable, il réussit, en se disant envoyé par M. Pillet-Will, régent de la Banque de France, à arriver jusqu'à la porte du cabinet de M. Onfroy. Reconnu par un employé, il fut évincé et se retira furieux.

Hier, M. Onfroy sortait de chez lui par la rue du Quatre-Septembre, quand il se trouva en face de l'ancien chef de la correspondance, qui lui déclara qu'il voulait lui parler seul sans retard.

Le directeur lui répondit qu'il ne voulait pas avoir affaire à lui et lui signifia de le laisser tranquille. Isnard n'en continua pas moins de suivre M. Onfroy qui, devant son insistance, prit le parti d'interrompre sa promenade et de rentrer pour se débarrasser de cet importun. Isnard le suivit. Comme il traversait la cour qui précède le perron sur lequel s'ouvre un péristyle conduisant aux bureaux, Isnard se plaça à sa droite, et, sortant sa main de sa poche : « Regardez, lui dit-il, c'est sérieux cette fois, je suis décidé à tout... N'appelez personne, si on approche, je vous tue... » A ce moment, le concierge qui, de sa loge, voyait ce qui se passait, crut que son directeur était assailli et accourut. Isnard comprit qu'il allait être désarmé. Il fit feu sur M. Onfroy. Celui-ci, voyant l'arme dirigée sur sa poitrine, leva vivement le bras gauche en pliant le coude pour parer. La balle pénétra à huit centimètres environ au-dessous de l'articulation du coude, et alla se loger dans le haut du bras.

Des flots de sang s'échappèrent de la blessure. Bondissant sur l'agresseur, le concierge le terrassa si violemment que Isnard eut l'index de la main droite brisé entre le revolver et le pavé. Isnard a 45 ans. C'est un homme de petite taille, à l'aspect inquiet et fâmeux.

Isnard est marié et a trois enfants, dont une fille de 18 ans.

Il a été interrogé par M. Michel, commissaire de police. Il ne donne aucune raison de son crime que le désespoir ou le plongeon à la perte de sa place et l'exaspération qu'il avait jeté la misère.

CATASTROPHE DES ILES PHILIPPINES. — Le courrier des îles Philippines nous apporte des nouvelles très-désolées d'Albay, chef-lieu de la province de ce nom.

Une tempête épouvantable, une éruption du volcan et le débordement de la mer ont semé partout la ruine et la mort. Les habitants durent se fortifier en maints endroits et élever des terrassements de quatre et cinq mètres de hauteur, ce qui n'a pas empêché qu'un grand nombre de personnes fussent ensevelies sous les sables et les pierres que rejetait le volcan et que les rivières et les vents de mer charrièrent.

Au départ du courrier (22 décembre), le volcan continuait, épouvantable et menaçant; ses rugissements et ses éruptions n'avaient pas cessé. Les ponts de pierres les plus solides, qui avaient résisté à toutes les épreuves depuis quarante ans, ont été anéantis.

Dans la seule ville d'Albay et deux villages voisins, on compte 343 cadavres et 211 personnes disparues, et l'on suppose que le nombre des victimes est de beaucoup plus élevé.

Je vais vous résumer le plus exactement et le plus succinctement possible la lugubre statistique des désastres : 4,711 maisons détruites, 2,758 chevaux morts, 2,397 carabos (sorte de bœufs), 1,826 vaches, 1,409 porcs, 600 palmiers déracinés et emportés, et tous les fruits qui existaient dans les champs et dans les magasins perdus.

Ce n'est pas tout, hélas ! Une frégate anglaise, jetée sur la côte, s'y est brisée; la jolie goélette le Casador, emportée par le courant, fit quatre tours sur elle-même et se retourna, brisée, la quille en l'air ; le vapeur espagnol Legaspi s'est perdu au sud de l'île de Samar, comptant neuf victimes; le paquebot Lolita eut le même sort sur la côte de Marinduque.

La goélette Rosalia s'est perdue dans les environs de Lill; le Santa-Cruz fit naufrage et perdit six personnes qui allaient à Calabara; dans l'île Verte, deux embarcations coulèrent sans que jusqu'ici on ait su ce qu'étaient devenus l'équipage et le chargement. Deux « pardos » chargés d'argenterie à Mocalu-guay.

À la côte Saint-Jean, cinq familles fuyant de Kariobojoes ont pu être sauvées, mais le bateau est perdu. Le vapeur San-Lorenzo eut le même sort sur la plage de Santa-Monica.

L'annulation des ministres est longue et nous n'en finirions pas si nous voulions parler de tous en détail. Nous ferons donc cette navrante nomenclature en disant qu'une foule de villages ont été particulièrement éprouvés. Baco a perdu son église, la maison royale, le couvent, le palais de justice, la caserne de la garde civile, l'école primaire, soixante maisons tombées et soixante-quinze inclinées et ses ponts brisés.

Enfin, à Suban, cinquante maisons et l'église sont en ruines; les eaux de la mer sont entrées au centre et ont inondé les quartiers habités jusqu'à plus d'un mètre de hauteur, ravageant tout sur leur passage.

UNE CASSETTE DE DIAMANTS. — Nous lisons dans un journal de Bordeaux :

« L'affaire des diamants s'est terminée avant-hier par la lecture de l'arrêt. Cette affaire, il nous suffira de la rappeler en peu de mots. « Dans le courant de l'été de 1873, un sieur Boissy — le prévenu — recevait en dépôt, au moment de partir pour l'Amérique, une cassette de diamants contenant, paraît-il, pour 73,000 francs de pierres fines. Il devait remettre l'objet à un négociant américain.

« A Lisbonne, si nous en croyons le dossier, Boissy brisa les scellés, puis dans la cassette, referma la boîte et ne remit au destinataire, son voyage accompli, que pour 18,000 fr. de marchandises.

« On peut juger de la stupéfaction des deux correspondants lorsque les explications eurent été échangées.

« Quelques mois après, Boissy rentrait en France. On l'y attendait. Des agents l'arrêtèrent en rade de Bordeaux, au moment où il débarquait. Une enquête fut ouverte, que suivit une longue procédure. On saisit plus tard sur Boissy ou chez lui un lot de diamants d'une valeur de 21,000 fr., et il fut décidé qu'en dépit de ses protestations, Boissy passerait en justice.

« Le tribunal correctionnel, devant lequel comparut le prévenu, renvoya Boissy sans le juger, ordonnant un complément de procédure. Boissy, qui avait espéré n'avoir à répondre que d'une affaire commerciale, soutint que la preuve par témoins ne pouvait être faite contre lui; mais les juges ont opiné différemment, et Boissy, après quelques évolutions de procédure, a été déféré aux magistrats de la quatrième chambre de la Cour, et ceux-ci se sont posés la question d'abus de confiance.

« Reconnu coupable, Boissy a été condamné à deux ans de prison, 10,000 fr. d'amende, 25,000 fr. de dommages-intérêts envers la partie civile.

« Décidément les terrains de la Floride, écrit-on du Havre, contiennent une mine inépuisable de vieux navires engloutis depuis des siècles. Nous avons déjà parlé de plusieurs de ces antiques constructions, si curieuses à tant de titres. Mais on vient de découvrir une nouvelle épave, plus intéressante encore que les autres, sinon par son ancienneté, du moins par ses dimensions considérables et par les objets qu'on a trouvés à bord.

« Cette épave, située à environ 20 mètres au-dessus de zéro des cartes, se trouve au sud et presque au pied de l'ancienne maison des ponts et chaussées. Bien qu'elle ne soit pas encore entièrement dégagée, on peut estimer qu'elle mesure 30 à 35 mètres de longueur environ avec une largeur correspondante. Les membrures en cœur de chêne sont de très-fortes dimensions et elles mesurent près d'un pied de toutes les faces. Quant aux bordages, ils sont également en chêne, mais moins larges que ceux des autres navires précédemment trouvés. De plus, le navire est entièrement chevillé en fer.

« La plus intéressante trouvaille consista en une pièce d'artillerie en fonte frettée en fer.

« Les journaux autrichiens nous donnent le relevé statistique du débit et de la circulation des journaux étrangers en Autriche pendant l'année 1874. Il est entré, pendant cette période, en Autriche, 200 exemplaires de journaux par la frontière turque et par celle de Roumanie, 567 par la frontière russe, 1,703 par la frontière italienne, 1,244 par la frontière suisse et 85,925 par la frontière allemande. Total : 90,000 à peu près.

« Nous avons rendu compte des expériences fort intéressantes qui ont eu lieu récemment à Courbevoie, ayant pour but d'utiliser le pigeon captif comme agent de transmission d'un filin d'une étendue relativement considérable, afin d'arriver par ce moyen à établir un va-et-vient entre un navire naufragé et la côte.

« Nous complétons ce compte-rendu en disant qu'elles ont eu lieu sous la direction du commandant du Puy de Podio, colombophile bien connu par ses travaux sur l'emploi du pigeon messenger dans l'art militaire, secondé par M. Guépard, praticien distingué, à qui plusieurs journaux de la presse parisienne sont redevables de la création et de l'organisation du service de dépêches par pigeons pour les comptes rendus de l'Assemblée nationale; enfin, nous devons ajouter que l'engin employé n'était pas une corde de 125 mètres de longueur ayant 0m,007 de diamètre, ce qui, on le conçoit aisément, eût été au-dessus des forces d'un pigeon, mais simplement une ligne de filin de même longueur, mais ayant 0m,0007 de grosseur.

« Par l'emploi du pigeon captif, le commandant du Puy de Podio a renversé la méthode généralement pratiquée jusqu'à ce jour. Ce n'est pas en effet un point isolé représenté par le corps du

navire naufragé qu'il faudra atteindre, pour établir le va-et-vient, en agissant contre la violence et la direction du vent, et cela par l'usage de fusils ou canons porte-amarras, dont le pointage dans des circonstances aussi anormales présente toujours d'extrêmes difficultés. C'est du bord du navire qu'il suffira d'atteindre le « premier point venu » de toute l'étendue d'une plage, d'une digue ou d'une jetée, ce qui augmente considérablement les chances de succès de l'opération. Ces expériences doivent être continuées en suivant le programme tracé par M. le commandant du Puy de Podio à qui on doit l'idée de ce nouvel emploi du pigeon voyageur.

CHOSSES ET AUTRES

Un monsieur à l'air bonasse comme Cham, saïtes faire, s'approche d'un guichet d'où surgit la tête d'un Turc magnifique.

— Je viens pour toucher mon coupon de janvier.

— Tres bien. Quel genre de papier voulez-vous ? Broché, satiné, à lettre ?

A la police correctionnelle ; — Accusé, levez-vous. Vous demandez l'indulgence du tribunal. C'est la première fois, dites-vous, qu'il a à vous juger. Cependant, votre casier judiciaire constate plusieurs condamnations ?

— Oh ! jamais ici, monsieur le président, je vous le jure, je n'ai jamais été condamné qu'en cour d'assises !

M. de B... qui s'exagère l'antiquité de ses parchemins, raconte à qui veut l'entendre qu'il est de la plus ancienne noblesse.

— Vos ancêtres étaient-ils aux Croisades ? lui demandait-on.

— Non, répondit-il fièrement, mais c'est parce qu'ils étaient protestants !

Nouvelles du soir

ELECTIONS DES DÉLÉGUÉS. Nouveaux résultats connus. Cantal. — Majorité conservatrice de 45 voix sur 265 délégués à élire. Creuse. — Opposants et douteux 126, conservateurs 137. Pyrénées-Orientales. — (Déjà citées.) Il manque encore 25 communes. 10 voix de majorité conservatrice jusqu'ici. Aisne. — Maires élus en grande majorité délégués. Majorité conservatrice d'environ 100 voix. Alpes-Maritimes. Environ 40 voix de majorité conservatrice. Il manque encore 18 communes.

Les journaux républicains publient une longue adresse de Victor Hugo, délégué de Paris aux délégués de France. Cette adresse débute par un éloge de la ville de Paris. Victor Hugo demande ensuite aux délégués de fonder la démocratie qui finit la guerre étrangère par l'arbitrage, la guerre civile par l'amnistie, et la misère par l'instruction.

Il dit que la République est la nation se déclarant majeure. La République est de droit naturel, ajoute-t-il, elle préexiste. Plus loin, il dit que la revanche que la France veut prendre est de fonder pacifiquement la liberté des peuples. La République est un grand désarmement, elle est la paix; la France veut la paix, qui est le progrès et la fraternité des nations.

Faites dit-il en terminant une république désirable, sans état de siège, sans exils, sans joug militaire etc... une république de liberté et de clarté. Envoyez au Sénat des hommes éclairés — ils savent ce qu'il faut à la France.

La République française publie le discours que M. Gambetta a prononcé à Aix.

Ce discours a surtout pour but d'expliquer les devoirs des délégués. A cette occasion, M. Gambetta fait ressortir que l'enseignement politique pénètre partout, et il ajoute que le pouvoir politique, est désormais non plus le partage d'un petit nombre, mais qu'il est véritablement entre les mains du petit bourgeois, de l'ouvrier, du paysan.

Il explique enfin que les vrais conservateurs sont ceux qui défendent les lois, la Constitution et la République. Les autres ne sont que de faux conservateurs.

Petite bourse du soir : Emprunt, 105.27. Turc, 19.90.

Dépêches télégraphiques

LES COURSES DE NICE. Nice, 20 janvier. Courses de Nice. — Cri de guerre est arrivé premier dans le prix du Military international Harmony. Le baron Pierre, monté sur Hennessy, a été désarçonné au saut de la rivière, il s'est évanoui, il en a été heureusement quitte pour une blessure à la tête. « Dans le prix de Monaco, Fogolin est arrivé premier distancé par Marmotte et Alfort. » Niche s'est dérobé et a démonté son cavalier.

Le prix du Conseil général : Triboulet premier et Arlésienne deuxième. Beaucoup de monde, de nombreux équipages et de nombreux cavaliers malgré la pluie survenue vers les trois heures.

UNE NOUVELLE DOUTASSE. Bruxelles, 20 janvier. — L'Étoile belge considère comme fort douteuse la nouvelle publiée par quelques journaux de Paris qu'une commission aurait été nommée ici par le ministre de la guerre pour étudier les moyens de prévenir l'envahissement du territoire belge dans le cas d'une nouvelle guerre entre la France et l'Allemagne.

LE PRINCE DE GALLES. Lahore, 18 janvier. — Le prince de Galles est arrivé ce matin.

Une réception brillante lui a été faite. Un grand nombre de princes indiens montés sur des éléphants l'attendaient près de la gare.

LA CIRCULAIRE AMÉRICAINE. Berlin, 20 janvier. — Aucune réponse de l'Espagne à la circulaire que l'Amérique a adressé aux puissances relativement à la question cubaine n'a été reçue ici.

Aucunes représentations jusqu'à présent du moins, n'ont été faites au cabinet de Madrid par ces différentes puissances.

La note du gouvernement américain ne renferme aucune déclaration de nature à affecter les relations amicales de l'Amérique avec l'Espagne.

Le simple accusé de réception de la note des Etats-Unis ne décidera pas le gouvernement à faire des démarches ultérieures. On a donc tout lieu de croire que cette affaire n'amènera aucune complication.

LES AFFAIRES D'ORIENT. Constantinople, 20 janvier. — Kadry Bey, ministre des travaux publics a été nommé onestcha au ministre de la marine. Ali Pachà et Constant Effendi ont parti pour l'Herzégovine. Server Pachà est dé retour. Un iradé impérial charge Djedvet, ministre de la justice de se rendre à Andrinople et de là dans les vilayets du bord du Danube pour veiller à la prompte exécution des réformes décrétées. Djedvet doit partir incessamment.

Les comités préliminaires d'enquête ont été constitués auprès des commissariats de police afin d'éviter les détentions préventives.

Raguse, 20 janvier. Le combat continue.

Hussain-Pacha s'est réfugié à Duzi et a réclamé des renforts.

Cengie-Pacha est parti de Gutzlitz avec 1,300 volontaires.

CHANGEMENT DE DOMICILE

M. VERBRUGHE DENTISTE à l'honneur d'informer sa clientèle que depuis le 20 DÉCEMBRE 1875 son domicile est transféré 6, RUE DE L'ESPERANCE, 6

RENSEIGNEMENT PARTICULIER La rue de l'Espérance donne dans la rue de l'Hospice

COMMERCES

AVIS DIVERS Anvers, 20 janvier. — On a fait aujourd'hui de premiers main 5 à 6000 balles de laines d'Espagne et d'Australie, nouveaux à 50 cents tel quel. Les 1000 balles Jaemel renseignés hier à 48 1/2 cents tel quel est qualité ordinaire à prendre du quai.

Céréales. — Froment calme ; les transactions sont peu nombreuses; Amérique 25 à 26 1/4; Poils 25 1/2 à 26 1/4; Danois 27 3/4; Français 25 1/4 à 26 1/2; Danube 20 1/2 à 22 1/2. Seigle sans changement. Orge du Danube soutenue, 17 1/4 à 17 3/8. A livrer expédition printemps au vendu env. 15,000 hect. Avoine de Russie de 20 1/2 à 20 3/4 selon qualité.

Houblon. — Sans changement; il n'y a pas d'acheteurs sur place; les prix nominaux sont fr. 60 à 62 par 50 kil.

Laines. — On a fait 193 b. laine de la Plata en suite.

Pétrole. — Marché en baisse. On a payé le disp. fr. 32, le cour. du mois 31 1/2 à 31 3/4, fév. 30, mars 30, avril 30. On cote : disp. 32 1/4, courant du mois 32, février 31 3/4, mars 30 1/2, avril 30 1/2.

HAVRE, 20 janvier. — Deux heures. — Notre marché aux cotons reste languissant, par continuation, et les cours, quoique n'accusant que journellement de hausses cotable, n'en continuent pas moins de s'affaïsser graduellement. Le très-ord. N.-Orléans vaut aujourd'hui, fr. 80; le bas dito, fr. 71; le très-ord. Georgie, fr. 78; l'ord. Sorocab, fr. 78; le même classement en Pernambuco, fr. 80; le bon ord. Oomra courant, fr. 57; le même classement, en Bengale, fr. 48, et l'ord. Goconda, fr. 36.

A livrer, les cours sont purement nominaux dans la parité de fr. 80 à 81 le low-mid. N.-Orléans, et de fr. 79 le même classement en Georgie.

La seconde séance de nos grandes ventes publiques de laines a eu lieu, hier après-midi; les enchères y ont été plus animées, et les prix payés ont marqué une très bonne tenue dans la parité établie, la veille. Dans cette deuxième journée, il a passé sous le marteau 2,478 B. (dont 2,472 de la Plata), sur lesquelles il est allé en vente 1,730 balles, 1,730 balles, la totalité en provenance de la Plata.

Dans les deux premières séances, il a passé, en somme, sous le marteau, 4,882 B. dont 1,877 ont été retirées et 3,005 vendues. — Cette après-midi, à lieu la troisième séance.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE PARIS-LA VILLETTE DU 20 JAN. 1875.

Table with 5 columns: Espèces, Nombre, Poids, Prix par kilogramme, Total. Rows include Vaches, Taureaux, Veaux, Moutons, Porcs gras.

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 20 Janvier 1875. Deux heures. — Nous pourrions dire de la Bourse de ce jour ce que nous avons dit de celle d'hier. C'est que le marché des Rentes est très ferme et celui des valeurs mauvaises. La reprise qui avait eu lieu hier en clôture sur quelques valeurs ne s'est pas maintenue. Le Mobilier espagnol est retombé à 585, le Transatlantique à 280 et le Nord d'Espagne à 247.

Les actions et délégations de Suez sont lourdes. Les obligations égyptiennes 1873 sont fermes à 325.

La banque ottomane sans changement à 436.

La Rente italienne est à 71 90.

La Rente turque, sur laquelle on vient de détacher un coupon de 25, est cotée 19 70, en baisse encore de 45 c.

Les Autrichiens ont monté de 6 fr., à 637.

Les actions des Tramways du département du Nord se négocient en banque à 605.

Les achats de Rentes françaises au comptant sont encore très élevés; on a demandé 11,000 fr. de 3 0/0, et 96,000 de 5 0/0. Ces achats ont provoqué une hausse de quelques centimes. Sur le 0/0 les cours de 105 à 106

dépassé, en 4 fait 105 07; le 3 0/0 est demandé à 66 15.

Les actions de la Société financière ont fait 471.

Le marché des obligations de nos grandes lignes de chemins de fer est excellent, les Nord, les Orléans et les Ouest sont très recherchés.

Les obligations des Charentes sont très recherchées à 285.

Trois heures. — Le marché des Rentes est très-bon; la hausse s'est encore accentuée; le 0/0 fait 66 25 et le 5 0/0 105 17.

Chemin de Fer du Nord

HEURES DE DÉPART DES TRAINS Lille à Croix-Wasquehal, Roubaix, Tourcoing et Mouscron. — Lille, dép. m. 5.15, 7.20, 8.22, 9.55, 11.05; s. 12.57, 2.22, 4.47, 5.20, 6.55, 8.00, 10.13, 11.15.

CROIX-WASQUEHAL, matin, 5.28, 7.08, 8.10, 10.26, 11.28. (Il n'y a pas d'arrêt à Croix-Wasquehal, pour les trains partant de Lille à 11.05 du matin et à 5.20 du soir.)

ROUBAIX À TOURCOING ET MOUSCRON, matin 5.38, 7.18, 8.45, 10.18, 11.23; soir, 1.20, 2.45, 5.10, 5.38, 7.18, 8.23, 10.30, 11.38.

TOURCOING, matin 5.48, 7.24, 8.55, 10.27, 11.34. — Soir : 1.29, 2.53, 5.19, 5.47, 7.24, 8.33, 10.42, 11.44.

MOUSCRON. — Arr. matin : 6.05, 9.12, 10.44, 11.50. Soir : 1.46, 3.10, 5.36, 6.03, 8.49.

NOTA. — Ne vont jusqu'à Tourcoing les trains partant de Lille à 6.05 du matin, à 6.55, 10.13 et à 11.15 du soir, de Roubaix à 7.08 matin, 7.08, 10.26 et 11.28 du soir.

Mouscron à Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal et Lille. — Mouscron, dép. m. 7.30, 11.28; s. 12.08, 3.21, 4.55, 5.57, 7.10, 9.13.

TOURCOING, matin : 6.05, 7.40, 8.05, 9.40, 11.38; s. 12.15, 1.25, 3.34, 5.05, 6.07, 7.20, 8.18, 9.28, 11.

ROUBAIX À CROIX ET LILLE, matin : 5.13, 7.18, 8.13, 9.48, 11.46; s. 12.23, 1.33, 3.39, 5.43, 6.18, 7.28, 8.28, 9.36, 11.08.

CROIX-WASQUEHAL, matin : 5.19, 7.24, 8.19, 9.54, 11.52; s. 12.29, 1.39, 3.45, 5.19, 7.34, 9.34, 9.42, 11.44.

LILLE. — Arr. matin : 5.35, 7.38, 8.35, 10.10, s. 12.08, 12.45, 1.55, 4, 5.35, 6.35, 7.50, 8.50, 9.58, 11.30.

NOTA. — Le train partant de Mouscron à 8 h 57 soir ne s'arrête pas à Croix-Wasquehal.

SAUVEZ LES ENFANTS

PAR LA MÉTHODE REVALESCIERE DU BARRY DE LONDRES. Partout on déplore que l'enfant — la joie de la famille et l'espoir de la nation — est fort maltraité. Par l'ignorance seule des mères ou des nourrices, il en meurt la première année 60,000 en France et 40,000 en Angleterre! Cette misère est vaine ou à un allègement très-tardif, ou bien à l'usage de lait de vache ou de chèvre, ou à la panade — tous aliments inadmissibles, et qui, ordinairement, amènent une irritation de la muqueuse et comme suite inévitable, l'échauffement ou la diarrhée les vomissements continus, l'atrophie, les crampes, les spasmes et la mort. On a reconnu que la digestion d'un jeune enfant, une fois compromise, les drogues les mieux choisies sont impuissantes à réparer le mal ! C'est un fléau pour la famille et pour le pays que cette destruction cruelle ! Il y a pourtant un moyen simple et peu coûteux d'y parer, et qui a fait ses preuves depuis vingt-huit ans : c'est de nourrir le bébé et les enfants malades ou faibles de tout âge avec la Revaléschiere Du Barry, toutes les trois heures de la journée, simplement bouillie à l'eau et au sel.

C'est en somme la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance.

Citons quelques-unes des preuves abondantes de son influence invariablement salutaire, même dans les cas les plus désespérés : Cure n° 1419. — Un jeune enfant de 10 mois, Bencke, professeur de médecine à l'Université de Marbourg, fait le rapport suivant à la clinique de Berlin, le 8 avril 1872 :

« Je n'oublierai jamais que je dois la préservation de la vie d'un de mes enfants à la Revaléschiere Du Barry.

« L'enfant, à l'âge de quatre mois, souffrait, sans cause apparente, d'une atrophie complète, avec vomissements continus, qui résistaient à la diète la plus soignée, à deux nourrices et à tous les traitements de l'art médical. Les Revaléschiers a immédiatement à retarder, les vomissements et complètement tabli sa santé en six semaines de temps. Toutes ses expériences faites depuis avec la Revaléschiere ont eu le même succès. Elle est quatre fois plus nutritive que la viande. »

Cure n° 70419. — Une dame de Granvillars Haut-Rhin, 12 juin 1868.

Monsieur, je suis heureux de vous dire que mon premier enfant, fort chétif, a été nourri pendant un an de votre Revaléschiere, et que sa santé et son développement sont la merveille pour tout le monde. Il n'y a pas de doute dans le village aussi fort que le mien pour son âge.

Cure n° 85.421. — Bruxelles, le 23 juin 1874.

Mon plus jeune garçon, abandonné à l'âge de quatre à cinq mois par les médecins, ne voulait prendre ni ne digérer aucune nourriture, et se trouvait, par conséquent, dans un état de faiblesse qui mettait son existence en danger; c'est alors que je lui fis préparer une légère bouillie de Revaléschiere qu'il mangea avec appétit, et il continué pendant plusieurs mois à s'en nourrir, existant maintenant à l'âge de onze ans, il est fort bien portant.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 3 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 32 et 60 fr. franco. Dépôt à Roubaix chez MM. Coille pharmacien, Grande-Place; Morelle-Bourgeois; Léon Danjou, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. DU BARRY et Cie, 26, Place Vendôme, Paris.

Ecrivez les contrefaçons. — N'acceptez que nos boîtes en fer-blanc, avec la marque de fabrique Revaléschiere Du Barry, sur les étiquettes.

DICTIONNAIRE DE LA SANTÉ

ou répertoire d'hygiène pratique A usage des familles et des écoles, par le docteur J.-B. Fossongier, professeur d'hygiène et de clinique des enfants et des vieillards de la faculté de médecine de Montpellier, et auteur de plusieurs ouvrages de médecine et d'hygiène.

Le Dictionnaire de la santé comprend toutes les questions suivantes : A l'hygiène privée, c'est-à-dire au gouvernement de sa vie en vue d'éloigner les causes de maladie; à l'éducation physique des enfants, au régime, aux exercices, à l'hygiène scolaire, à l'hygiène domestique, c'est-à-dire aux soins d'entourage que réclament les malades, à l'hygiène des âges, aux rapports des familles avec les médecins, etc.

Le Dictionnaire de la santé formera un volume de format grand in-8° Jésus, de quatre colonnes d'environ 900 pages, et se publiera en dix fascicules.

Le 10° fascicule vient de paraître. Prix du fascicule : 2 fr. 50.

En vente à